



Tchad

Avril 2017

Note d'information sur les prix des produits alimentaires

Points saillants

Les tendances des prix des produits alimentaires sur les marchés diffèrent selon la zone du pays qui est considérée. A l'est du pays, les prix des céréales connaissent une augmentation rapide depuis le début de l'année alors que le prix du bétail reste largement en dessous des niveaux des années précédentes. Au sud, malgré une légère reprise des prix en variation mensuelle au mois de mars, les céréales et les petits ruminants continuent à afficher des prix en dessous de la moyenne quinquennale et de leurs niveaux de l'année passée.

De façon spécifique, on peut retenir:

- ♦ **Au sud:** Les tendances des prix en 2016 ne présentent aucune distorsion majeure malgré les achats locaux et les transferts monétaires qui se sont effectués dans cette zone. En effet, les prix des céréales sont restés sur une tendance baissière comme dans une grande partie du pays. Il se peut que des augmentations localisées soient survenues dans les sites de distribution sans que cela n'impacte le fonctionnement des marchés de l'ensemble de la zone et en particulier les principaux marchés de regroupement et de consommation. Les prix des céréales connaissent une légère hausse depuis le mois de février 2017, mais ne devraient pas entraver de façon significatives les interventions basées sur les marchés du PAM.
- ♦ **A l'Est:** En 2016, les prix des céréales locales, bien qu'en dessous de la moyenne quinquennale n'ont pas connu les mêmes baisses que dans le reste du pays. Cela peut être mis en rapport avec des productions agricoles qui sont globalement moins importantes qu'au sud et à l'ouest du pays. Au premier trimestre 2017, des hausses importantes ont été constatées sur les marchés de l'est du Tchad. Ces augmentations vont de 20% à 40% suivant les marchés et les denrées considérées. Diverses raisons sont évoquées pour justifier ces augmentations de prix: i) le paiement des salaires des fonctionnaires au cours des derniers mois aurait augmenté la demande; ii) le transfert d'une partie de la production vers les zones déficitaires de l'est (Wadi Fira); iii) le report de la demande en produits importés venant de la Lybie sur les céréales locales; iv) l'anticipation par les commerçants des interventions basées sur les marchés du PAM (CBT et achats locaux) auraient réduit l'offre; v) les achats institutionnels de l'ONASA à des prix supérieurs au prix du marché. Les investigations se poursuivent pour identifier la part de chacun de ces éléments dans les hausses observées.

Méthodologie:

Les données utilisées dans cette analyse sont issues du système de collecte de données de prix des produits alimentaires et du bétail de FEWSNET. Elles sont collectées sur une base hebdomadaire et les moyennes sont stockées dans une base de données qui est partagée avec les partenaires. D'autres sources de données ont été consultées. Il s'agit entre autres des données collectées par les sous-bureaux du PAM. Les informations obtenues du SIMPA (Ministère de l'agriculture) confirment les tendances observées. Le choix de travailler avec la série des données de FEWSNET se justifie par sa longueur et continuité.

Les analyses ont été faites sous Excel par l'unité VAM qui s'est rapprochée de différents partenaires et des sous-bureaux du PAM pour disposer des éléments de justification de la situation observée.

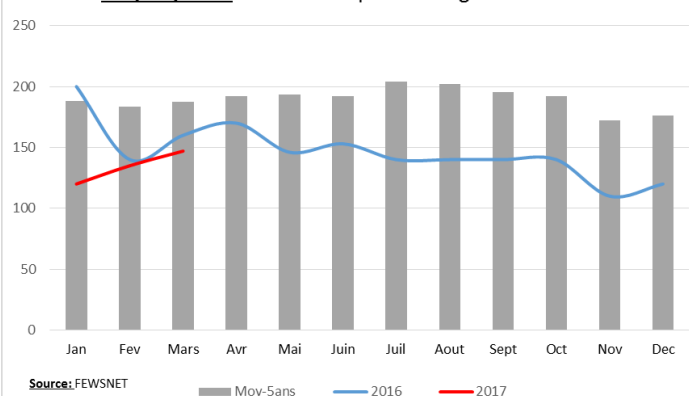
Évolution des prix au sud du Tchad

Céréales locales

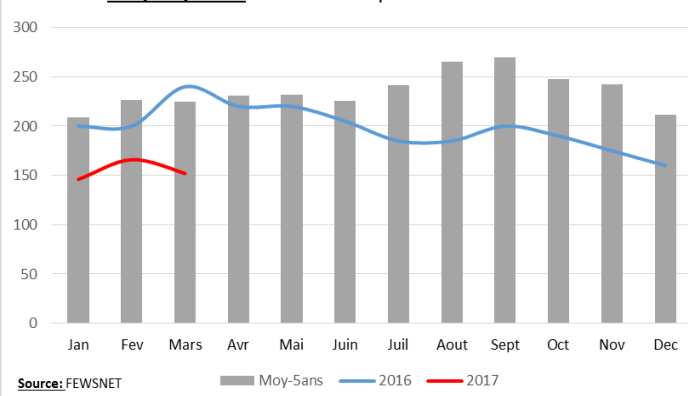
Les prix des céréales locales restent en dessous de leurs niveaux de l'année dernière dans les principaux marchés du sud du pays. Ces prix sont également en dessous de la moyenne des 5 dernières années. On note cependant une certaine reprise en glissement mensuel pour le sorgho à Moundou et Goré et pour le mil à Sarh et Goré. Les augmentations moyennes au cours des 3 derniers mois dépassent 15% pour la majorité des céréales considérées. Malgré ces augmentations de prix des céréales locales, les niveaux de prix de 2016

(largement inférieurs à la moyenne des dernières années) n'ont pas encore été atteints. Les baisses de prix de l'année dernière ont été imputées en grande partie à la baisse de la demande liée à la crise économique que traverse le pays. Les bonnes récoltes de la campagne passée ont contribué à maintenir cette tendance. Une stabilisation dans le paiement des salaires des fonctionnaires devrait permettre d'accroître la demande et ramener les prix vers leurs niveaux de 2016. Il faudra s'attendre donc à des hausses modérées.

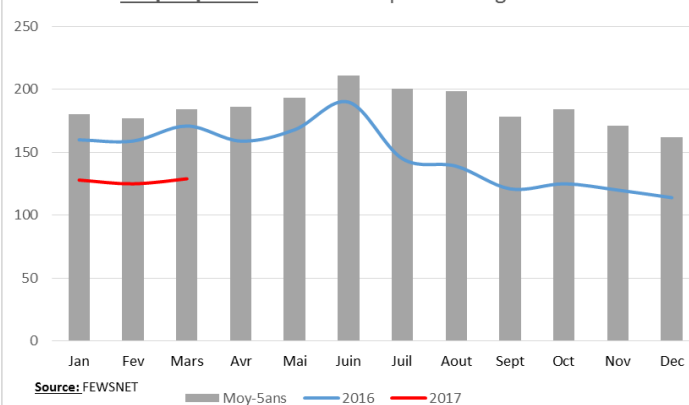
Graphique 1: Evolution du prix du sorgho à Moundou



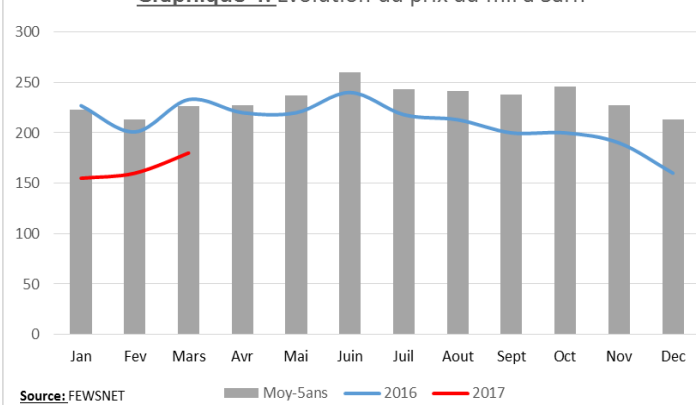
Graphique 2: Evolution du prix du mil à Moundou



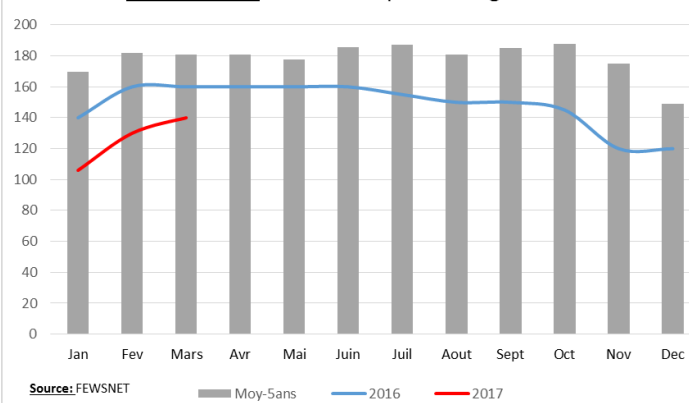
Graphique 3: Evolution du prix du sorgho à Sarh



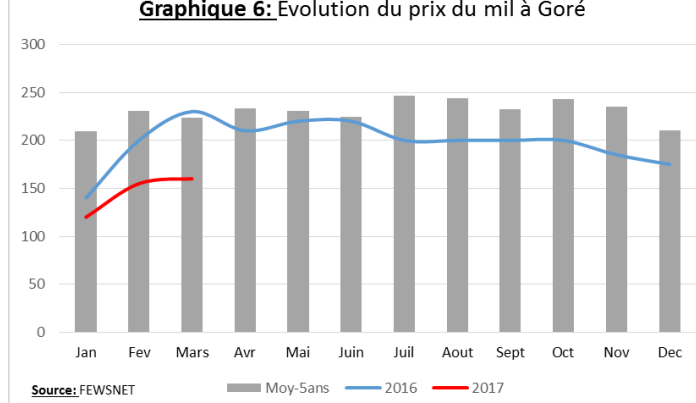
Graphique 4: Evolution du prix du mil à Sarh



Graphique 5: Evolution du prix du sorgho à Goré



Graphique 6: Evolution du prix du mil à Goré



Évolution des prix au sud du Tchad

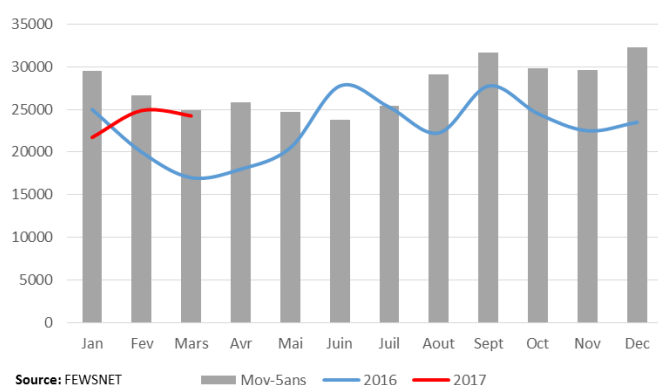
Bétail

Les prix de vente d'un mouton et d'un bouc (mâle de 2 ans) augmentent à Moundou (pour le mouton +24% en février et +43% en mars en glissement annuel). Une augmentation de la demande suite au paiement des salaires en début d'année pourrait expliquer en partie cette reprise. Cependant, cette tendance observée à Moundou ne se confirme pas dans les autres principaux marchés du sud. En effet, à Sarh les prix des petits ruminants sont largement en dessous de la moyenne des 5 dernières années mais également de leurs niveaux

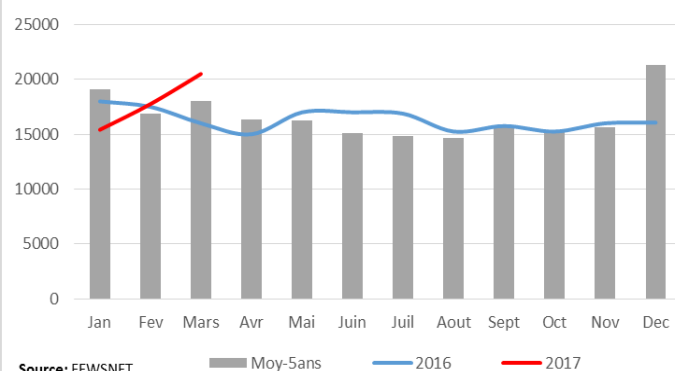
de 2016. Le mouton s'échange pratiquement à moitié prix par rapport à sa valeur historique. A Goré, les prix des petits ruminants suivent les tendances de l'année dernière.

Les prix nominaux observés à Goré et à Sarh sont relativement similaires. La demande plus forte à Goré qu'à Sarh et les capacités plus importantes de Moundou à approvisionner les zones de forte consommation comme Ndjaména sont certains des facteurs explicatifs des tendances observées.

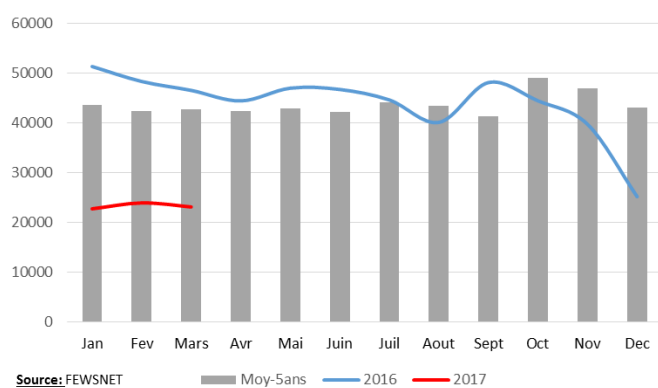
Graphique 7: Evolution du prix du mouton à Moundou



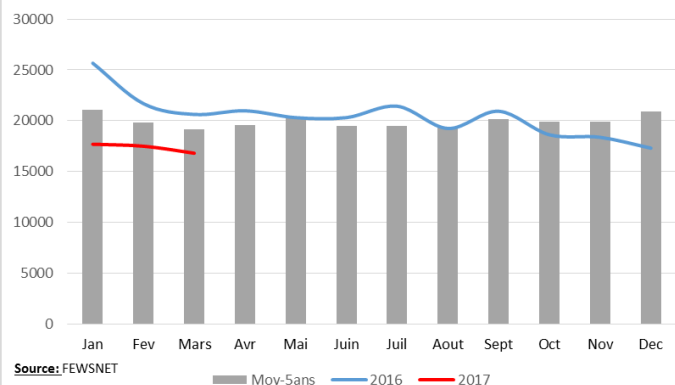
Graphique 8: Evolution du prix de la chèvre à Moundou



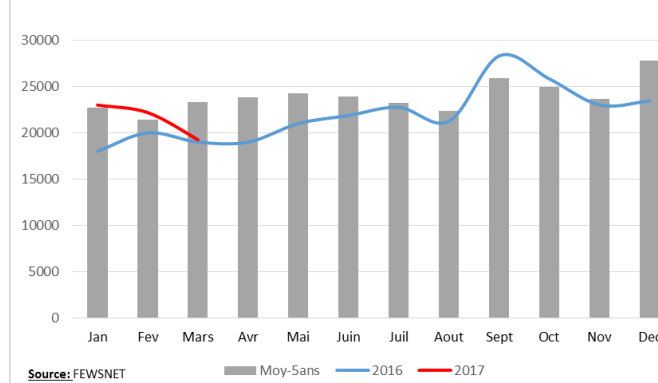
Graphique 9: Evolution du prix du mouton à Sarh



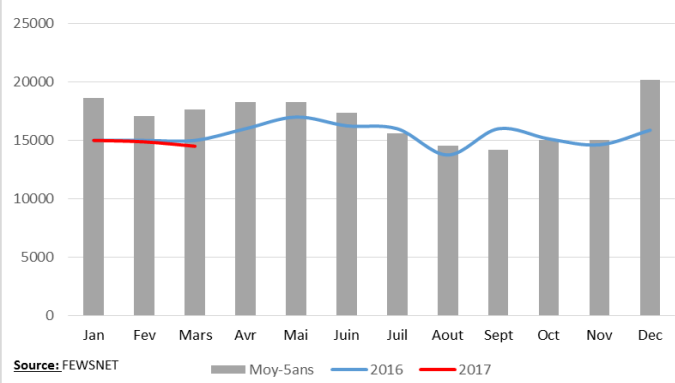
Graphique 10: Evolution du prix de la chèvre à Sarh



Graphique 11: Evolution du prix du Mouton à Goré



Graphique 12: Evolution du prix de la chèvre à Goré



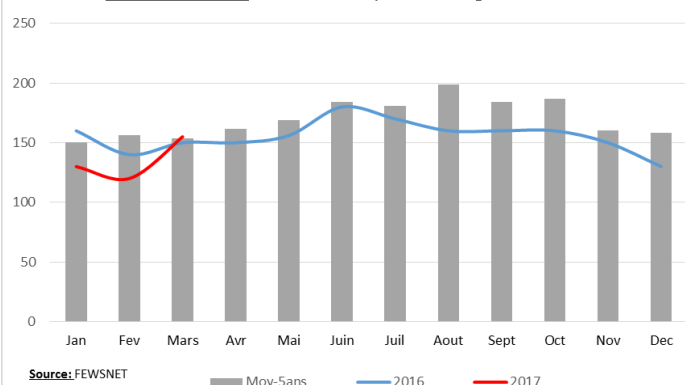
Évolution des prix à l'est du Tchad

Céréales locales

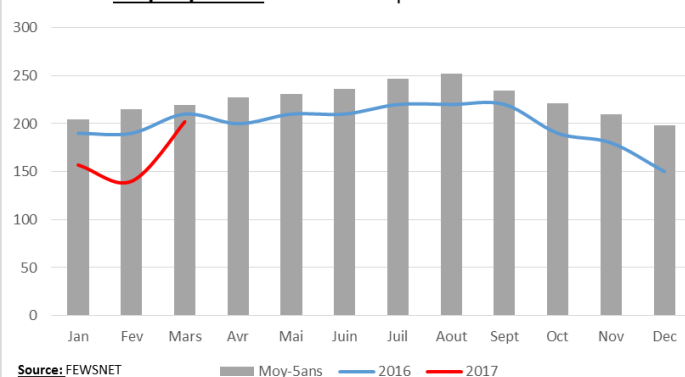
Les prix des céréales locales ont connu de fortes augmentations au mois de mars dans la quasi-totalité des marchés de l'est. Les hausses les plus importantes sont enregistrées à Biltine avec une progression de plus de 51% du prix du mil en un mois, alors que le sorgho enregistre une progression de 42%. Les progressions en 1 an des prix de ces céréales de base sur les autres marchés de l'est vont de 20% à 30%. Dans presque tous les marchés de l'est du pays, les prix courants dépassent déjà la moyenne quinquennale. Parmi les causes de ces évolutions à la hausse, certains analystes évoquent la baisse de la production céréalière au Wadi Fira (-6% par rapport à la moyenne quinquennale) qui aurait entraîné une augmentation de la demande en provenance de

cette région et réduit les disponibilités sur les marchés situés plus au sud. La fermeture de la frontière avec la Lybie constitue un autre élément à considérer. En effet, le transfert de la demande en produits alimentaires en provenance de la Lybie (surtout les produits dérivés du blé) sur les céréales locales auraient comme impact l'accroissement de l'offre et la hausse des prix. Certaines informations font état de rétentions de stocks par les commerçants suite à l'annonce d'achats institutionnels par l'ONASA et le PAM. De plus, les prix pratiqués par l'ONASA seraient supérieurs aux prix du marché créant ainsi une inflation artificielles. Les vérifications sont en cours pour l'ensemble de ces facteurs d'augmentations.

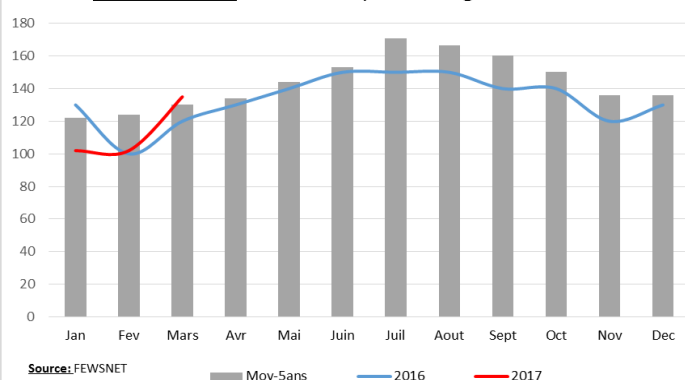
Graphique 13: Evolution du prix du sorgho à Abeche



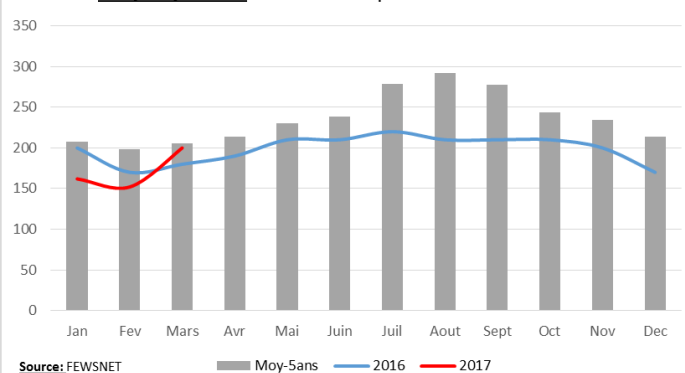
Graphique 14: Evolution du prix du mil à Abeche



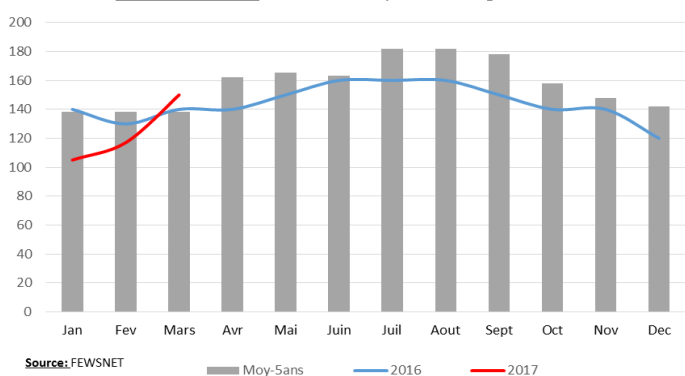
Graphique 15: Evolution du prix du sorgho à Goz Beida



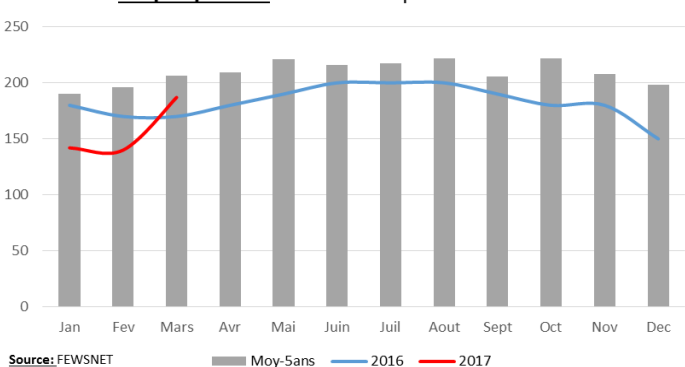
Graphique 16: Evolution du prix du mil à Goz Beida



Graphique 17: Evolution du prix du sorgho à Abdi



Graphique 18: Evolution du prix du mil à Abdi



Évolution des prix à l'est du Tchad

Bétail

Les prix des petits ruminants se sont effondrés en 2016 dans tous les marchés de l'est du pays comme on peut le constater sur les graphiques ci-dessous. Le mouton mâle de 2 ans qui s'échangeait à plus de 30000 FCFA en moyenne à Abeche au cours des 5 dernières années, s'est vendu à moins de 20000 FCFA de janvier à juin 2016. La dépréciation affecte davantage les caprins qui se sont échangés à environ 6000 FCFA par tête à partir de septembre 2016 sur tous les marchés de l'est.

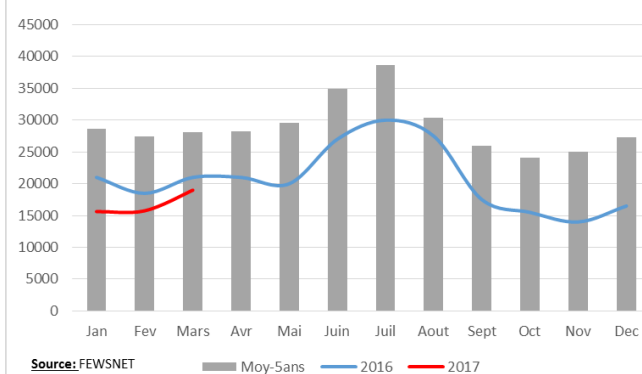
On assiste à une remontée progressive des prix depuis le mois de février 2017. Les augmentations sont constatées presque partout et dépassent 20% pour les caprins entre mars et février 2017. Cependant, cette reprise est plus timide à Goz

Beida que plus au nord à Abeche ou Biltine.

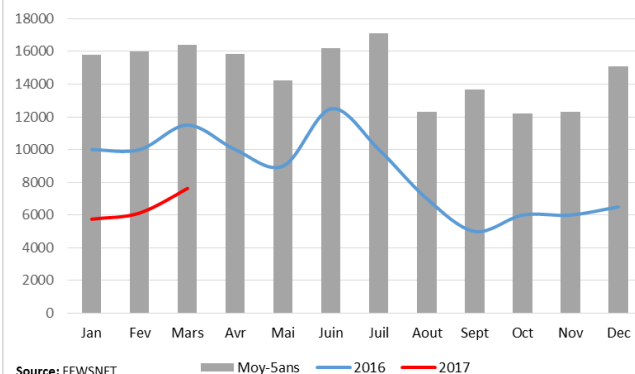
Malgré ces augmentations constatées en variation mensuelle, les prix des petits ruminants restent largement en dessous de leurs niveaux de 2016 et de la moyenne des 5 dernières années.

Les termes de l'échange d'un petit ruminant contre des céréales locales demeurent défavorables aux éleveurs aussi bien comparativement à l'année dernière que par rapport à la moyenne quinquennale. Les éleveurs de ces zones resteront confrontés à une détérioration de leur pouvoir d'achat avec un impact négatif sur leur sécurité alimentaire dans les mois à venir.

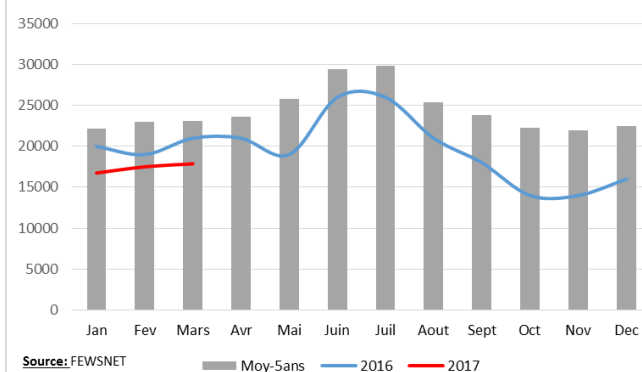
Graphique 19: Evolution du prix du mouton à Abeche



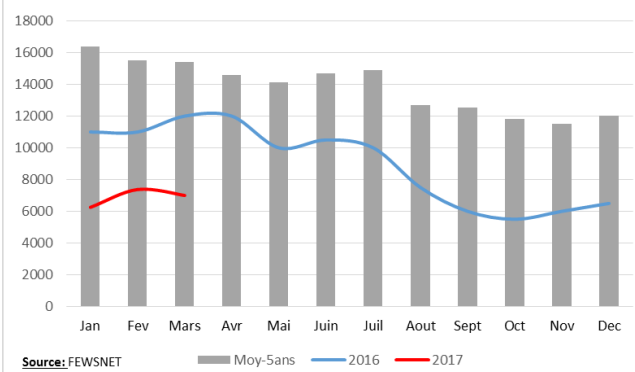
Graphique 20: Evolution du prix de la chèvre à Abeche



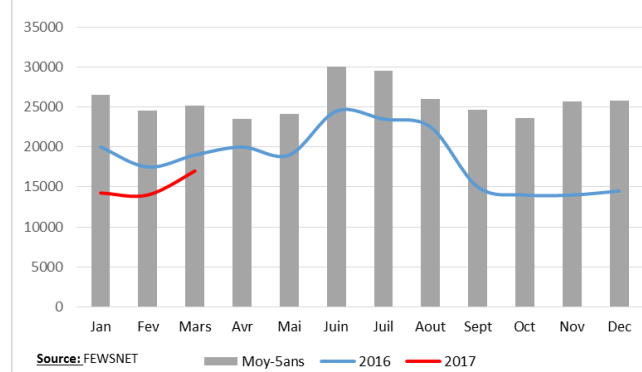
Graphique 21: Evolution du prix du mouton à Goz Beida



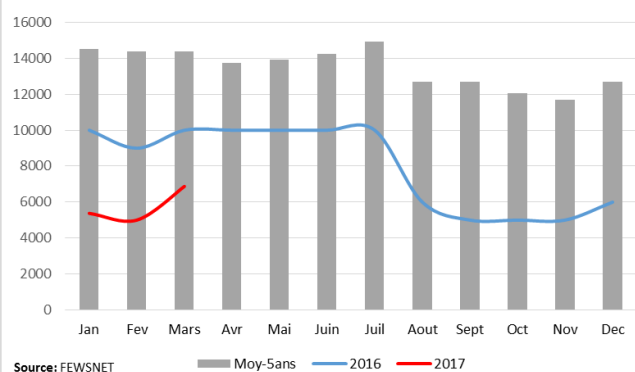
Graphique 22: Evolution du prix de la chèvre à Goz Beida



Graphique 23: Evolution du prix du mouton à Abdi



Graphique 24: Evolution du prix de la chèvre à Abdi



Conclusions

Les interventions basées sur les marchés prennent de plus en plus d'importance dans le portefeuille d'activités du PAM. Ainsi, des achats de céréales locales sont effectués au sud du pays depuis quelques années déjà. A l'est, les achats locaux sont planifiés pour cette année. La modalité de transferts monétaires (CBT) s'est généralisée au sud du pays et commence à l'étendre à l'est.

L'analyse des niveaux de prix dans les zones dans lesquelles ces activités ont été conduites l'année dernière montre qu'au sud il n'y a pas d'évolution majeure des prix à la hausse dans les marchés de Moundou (achats locaux), de Goré (CBT) et de Sarh (CBT). Il est probable que les bons niveaux de production dans ces zones mais aussi l'anticipation de ces interventions par producteurs et les commerçants ont permis de répondre sans grande difficulté à l'augmentation de la demande induite par ces interventions basées sur les marchés.

A l'est par contre, les interventions basées sur les marchés (du gouvernement et d'autres acteurs comme le PAM) constituent une nouveauté. Pour répondre à la demande supplémentaire induite par ces interventions, il est probable que les commerçants aient puisé dans les stocks disponibles sur les marchés créant ainsi une baisse de l'offre et une augmentation des prix. Cette tendance a déjà été observée au Lac au moment du lancement des activités de transferts monétaires dans cette zone. Pour le cas, du Lac, les prix sont revenus à la normale au bout de 2 à 3 mois lorsque les commerçants ont intégré ces nouvelles demandes dans leurs approvisionnements. Il est possible que ces ajustements se fassent dans les semaines à venir mais pourraient être entravés par le caractère oligopolistique de ces marchés où quelques grossistes assurent la totalité des approvisionnement.

Au regard de ces éléments, il serait plus judicieux de ne pas coupler les achats locaux et le CBT dans la même zone surtout au lancement de ces activités pour laisser le temps aux marchés de s'ajuster. De plus, un dialogue étroit doit être mis en place entre les acteurs pour s'assurer que ces interventions basées sur les marchés ne créent des distorsions qui peuvent précipiter un nombre plus importants de ménages en situation de vulnérabilité à l'insécurité alimentaire.



Note rédigé par la section VAM

Pour plus d'information, contacter:

Mary-Ellen MCGROARTY, Directrice du PAM
Atsuvi GAMLI, Chargé de programme- VAM



vam
food security analysis